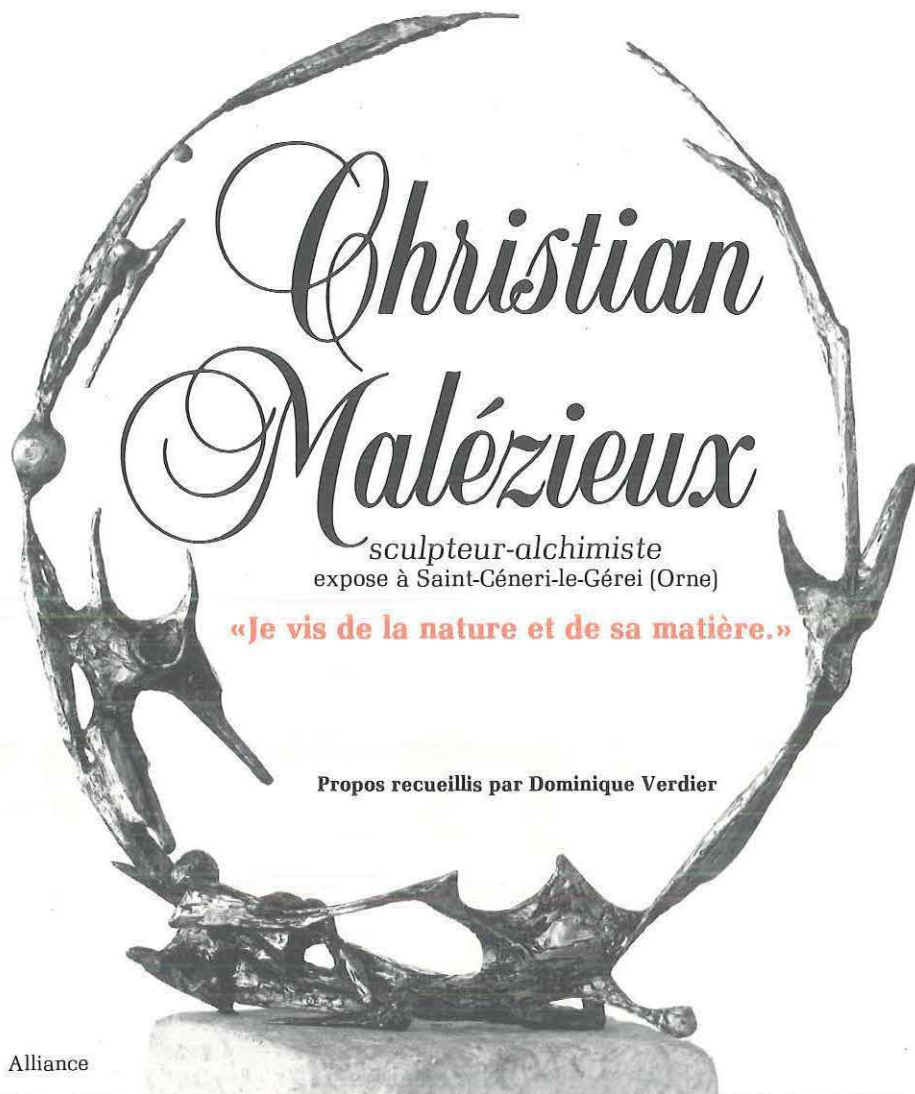
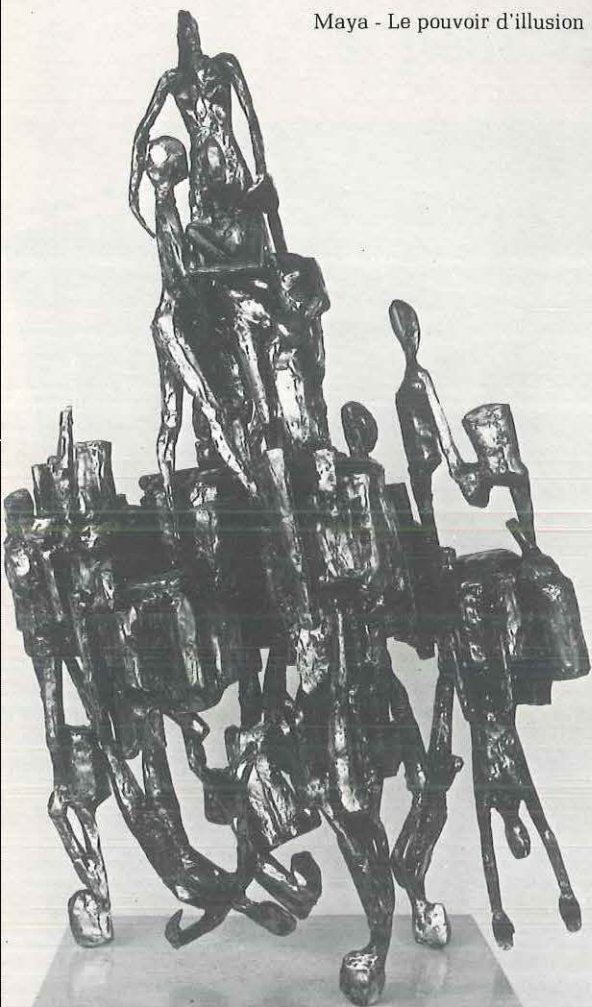


Maya - Le pouvoir d'illusion



Christian Malézieux

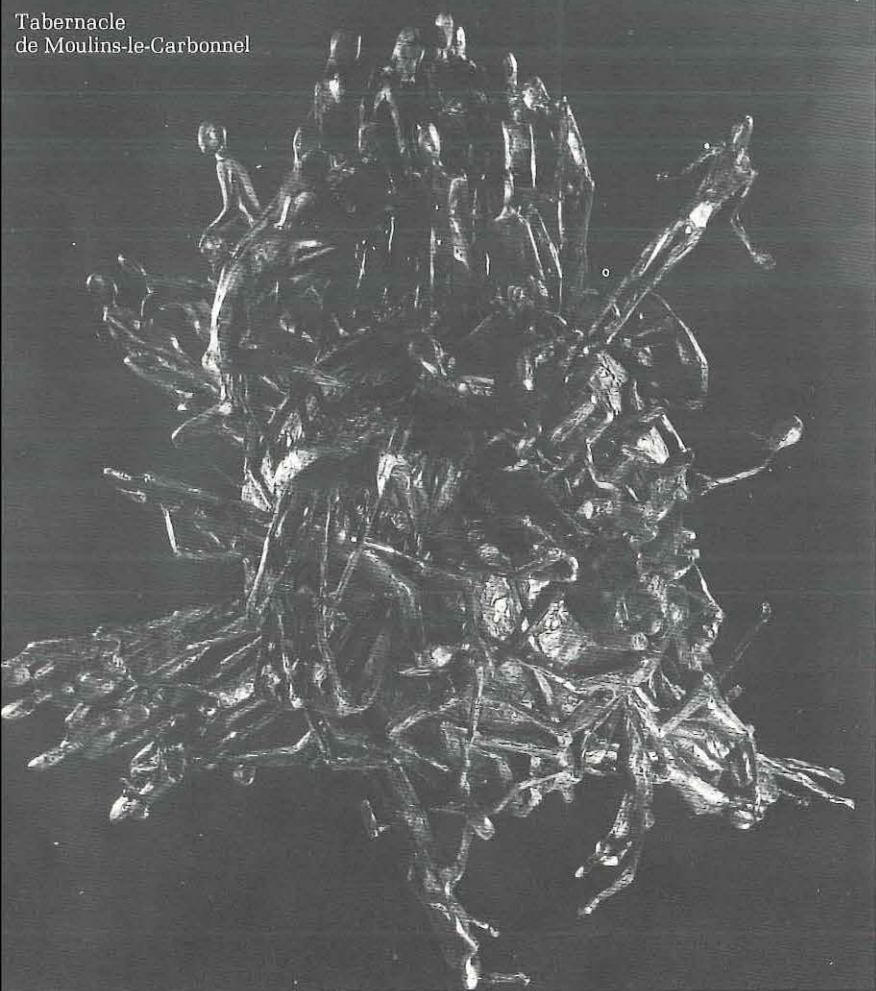
sculpteur-alchimiste
expose à Saint-Céneri-le-Gérei (Orne)

«Je vis de la nature et de sa matière.»

Propos recueillis par Dominique Verdier

Alliance

Tabernacle
de Moulins-le-Carbonnel



Dominique Verdier. — Comment en es-tu venu à travailler le métal ?

Christian Malézieux. — Je ne crois pas que j'en suis venu au métal et je ne sais pas trop si c'est le métal qui est venu à moi. C'est à la fois le hasard et l'attraction de la matière.

J'ai découvert le métal en soudant du fer. J'ai aimé le reflet de cet alliage à base d'étain. De plus je crois que c'est un des rares métaux qui permet le travail direct sans passer par la fonderie comme pour le bronze.

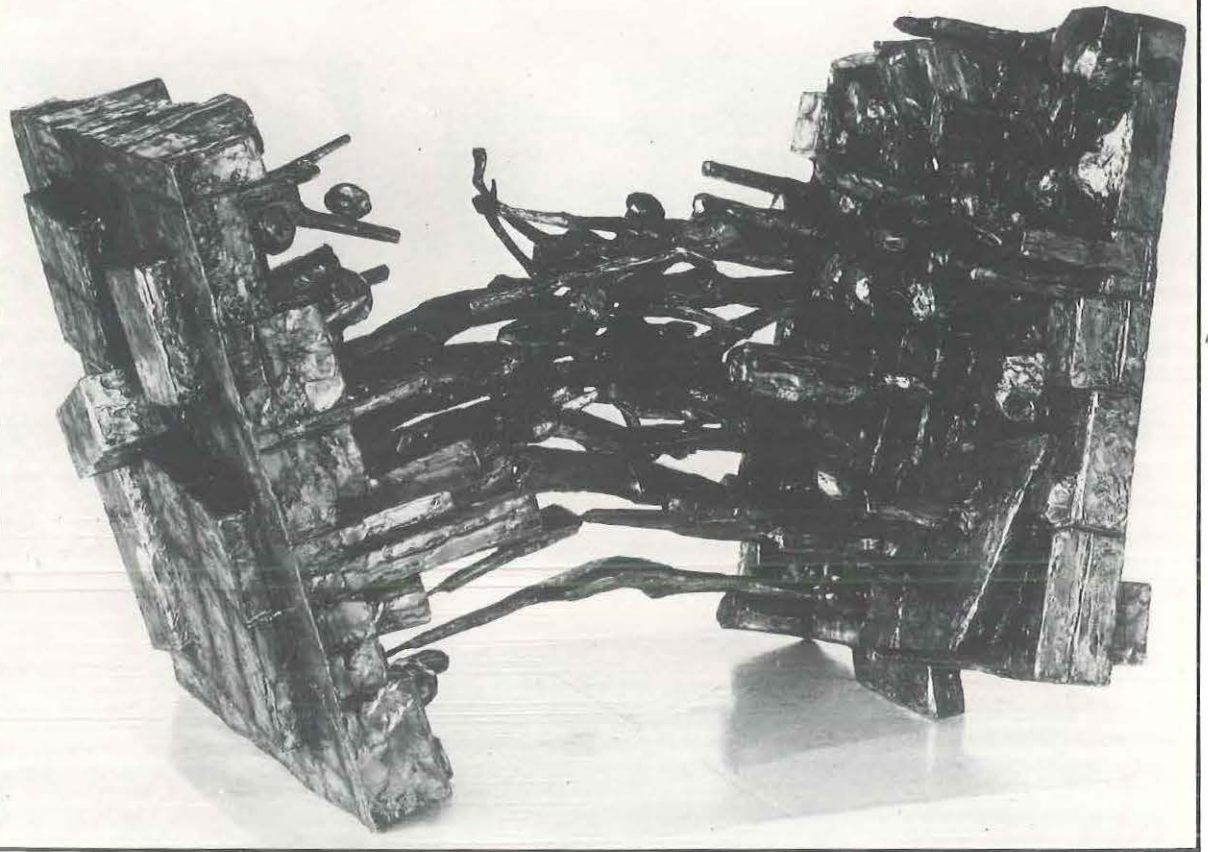
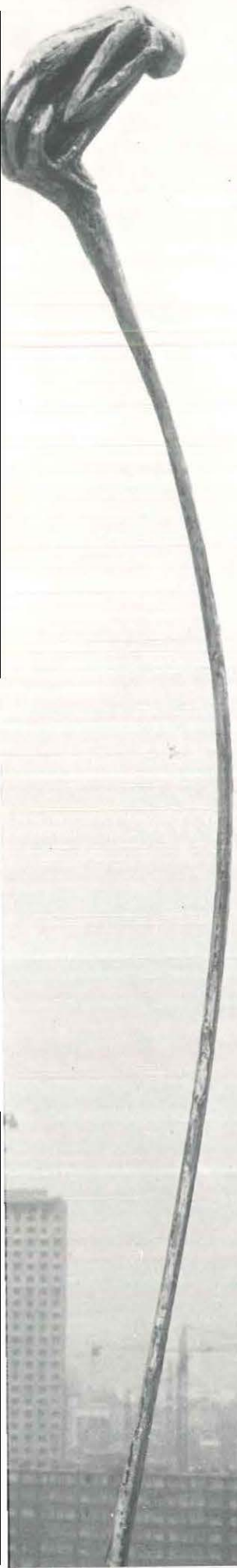
D.V. — Peux-tu nous parler de ta technique ?

C.M. — J'ai inventé ma technique au fur et à mesure de mon besoin, du besoin de mon expression. Il n'y a pas quelqu'un qui m'a enseigné. J'ai tâtonné jusqu'à y arriver. Le besoin a créé ma technique. Je crois à tout point de vue qu'il y a fusion entre la création et la technique ; tout fait un.

Je travaille comme un peintre, directement avec la matière. Je réalise une armature qui donne la forme générale de ma création. Puis je coule le métal sur l'armature avec un chalumeau à 300°. Je finis au marteau, à la gouge, à la lime sur le métal à froid.

D.V. — Quel est ton contact avec la matière ?

C.M. — Il y a dialogue avec la matière. Ce n'est pas une lutte car il n'y a pas de vainqueur. Même si je la comprends, je lui obéis et elle me domine même par ses exigences. Il y a relation entre elle et moi par les formes que je travaille. Je crois que plus tu veux quelque chose de précis,



plus tu risques d'être à côté. Plus tu t'effaces plus tu es disponible, ouvert et l'œuvre se fait à ton insu, elle te dépasse. Si elle est l'œuvre de ma volonté, elle ne sera qu'un sous-produit de moi-même. L'œuvre doit être supérieure à soi.

D.V. — *As-tu, en toi, ta définition de l'esthétisme ?*

C.M. — Est-ce mon but de faire de l'esthétisme ? Je ne crois pas. On n'est pas obligé de s'exprimer dans l'esthétisme. On veut faire beau ? Est-ce mon rôle ? Ai-je un rôle d'abord ? On dit pour la musique que c'est l'art de faire des sons agréables à l'oreille ! C'est abominable comme définition ! Je me bats contre l'idée qui est de dire que l'art plastique doit être agréable à l'œil !

D.V. — *Où sont ta satisfaction, ton plaisir ?*

C.M. — Quand tu as soif, tu bois... Quand tu as bu un bon coup, tu n'as plus soif. C'est cela l'expression, c'est une satisfaction. Non une satisfaction dans le sens d'être content de soi, non, car la création c'est toujours inconfortable mais il y a devant une œuvre comme un apaisement.

Tout cela c'est aussi une façon de vivre, il ne s'agit pas de se prendre au sérieux. Ça s'apparente à l'alchimie : faire ce qui nous dépasse, c'est travailler un métal-esprit. L'alchimiste travaille avec la matière, il la sublime et se sublime, c'est une mystique ; il cherche le secret de l'univers. Il distingue métal or et métal vil : le métal vil c'est lui, l'or c'est ce qu'il réalise. L'or c'est l'homme transformé.

D.V. — *Christian Malézieux homme-esclave de la matière...*

C.M. — Non... car il n'y a pas création sans liberté. La nature est notre maître mais je suis, moi, la nature, donc il n'y a pas esclavage, pas servilité.

D.V. — *Pourquoi exposer ? C'est l'homme qui redépasse son œuvre ?*

C.M. — Tu sais on peut toujours parader, l'œuvre est faite et elle est toujours là, même si tu fais après les pires conneries.

L'exposition, c'est aussi une tradition culturelle et puis il faut vivre, ce qui est de plus en plus dur... c'est peut-être aussi une prostitution.

D.V. — *C'est aussi un échange... Pas déçu ?*

C.M. — C'est vrai. Déçu ? Si j'étais déçu, depuis dix ans que j'expose j'aurais arrêté. On rencontre toute sorte de gens, cela a aussi son charme.

D.V. — *Parle-nous, pour finir, de ce tabernacle de Moulins-le-Carbonnel (Sarthe).*

C.M. — C'est l'œuvre qui comporte le plus de personnages, environ quatre-vingts. Je la portais en moi depuis longtemps. Il y a eu une occasion qui est tombée à point. Il s'agit d'une église du siècle dernier, sans intérêt. Avec un peintre, on a convaincu le conseil municipal de tout refaire en art contemporain. Une association a été créée pour trouver des fonds et attirer des artistes bénévoles. Un sculpteur, Deré, a fait un autel en bois, les joints du chœur ont été refaits. Une fresque peinte par Koura et mon tabernacle se sont joints dans ce chœur... mais cela s'est arrêté là pour de sombres raisons politiques.